

ficile que celle des boudins faits avec le sang de cochon ; or, comme les cochons et les veaux ne sont pas sous la main des charcutiers, il faut un certain laps de temps pour se procurer de leur sang ; de là vient que pour la confection de ces boudins on est souvent dans le cas de se servir du sang vieux et malpropre de ces animaux ; enfin la graisse sous forme de bandelettes que l'on place dans les boudins n'est pas toujours la meilleure du porc. Les mauvais boudins sont assez faciles à reconnaître ; leur couleur noire est plus terne, et leur consistance est moindre ; ils conservent l'impression des doigts qui les compriment, même légèrement ; leurs bandelettes grasseuses sont ordinairement plus minces et toujours moins fermes. Quant aux préparations de charcuterie composées de diverses parties de l'animal, hachées, mêlées et très-épicées, l'on conçoit que la décomposition putride doit s'emparer avec plus de facilité de ces deux mélanges ; il suffit quelquefois de la mauvaise qualité d'un seul des ingrédients qui entrent dans leur préparation pour hâter cette décomposition ; enfin, toute espèce de charcuterie peut avoir séjourné plus ou moins long-temps dans des bassins malpropres ou oxidés, et leur usage dès-lors pourra produire des accidens d'autant plus graves qu'à cette cause de maladie se joindra l'action stimulante qui appartient au comestible lui-même ; et sous l'influence de ces deux causes qui agissent de concert, on verra se développer les phénomènes morbides les plus fâcheux.

L'influence des préparations de charcuterie sur la santé de l'homme a été signalée depuis long-temps. Sur mer, où l'on a tant de raisons d'éloigner des matelots toutes les causes de maladie, le cochon salé n'entre point dans le régime des équipages destinés à de courtes traversées, ou y entre pour très-peu ; pour les voyages de long cours, l'on ne peut s'en passer ; mais elle n'y entre que dans une proportion déterminée, et le gouvernement ne permet l'embarcation que des viandes salées de porc de première qualité. La ville de Nantes est le plus souvent chargée de ces approvisionnemens. Dans notre colonie d'Afrique, l'un des points occupés par nos troupes (Bougie) se fait remarquer par un nombre de malades hors de toute proportion avec celui des autres garnisons françaises de cette contrée ; eh bien !